

les chats

ont la cote

Texte: *Sthologia*



S'il est un animal qui de tous temps a fasciné les humains, c'est bien le chat, ce petit félin au corps souple, aux oreilles pointues, aux yeux magnifiques, à la robe chatoyante. Le chat est certes un indépendant mais il est loin d'être l'animal solitaire et hautain que certains prétendent.

Le chat peut s'avérer très jouette, surtout s'il est jeune. C'est aussi un épicurien qui passe de longues heures à somnoler aux côtés de son maître dans le fauteuil ou même sur ses genoux, à se laisser caresser tout en répondant d'un vibrant ronronnement. Ce calme apparent n'empêche pas les scientifiques de s'intéresser à lui.

Quel que soit leur âge et leur situation, les Anglais adorent les animaux et particulièrement les chats. La Société britannique de protection des chats a donc mené l'enquête. Elle s'est notamment intéressée à 500 possesseurs de chats âgés de 55 ans et plus.

Les résultats :

- Pour 82%, leur chat les aide à vaincre le stress et à se relaxer.
- Pour 62% il diminue la solitude.
- 75% préfèrent partager leurs sentiments avec leur chat plutôt qu'avec les humains.

Pour leur chat,

- 48% accepteraient de déménager.
- 60% reporteraient des vacances.
- 48% iraient jusqu'à s'endetter ...

La même étude a été menée auprès de 100 enfants âgés de 13 ans et moins :

- 81% déclarent préférer leur chat à leurs parents ou à un ami pour partager leurs sentiments.
- La plupart (87%) considèrent d'ailleurs leur chat comme un ami intime.

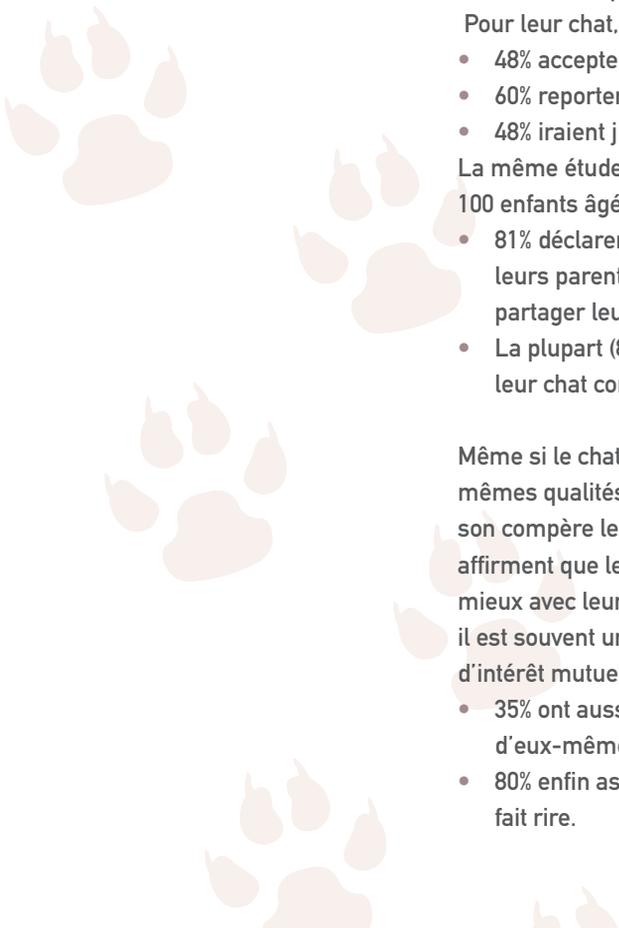
Même si le chat ne bénéficie pas des mêmes qualités de «lubrifiant social» que son compère le chien, 80% des enfants affirment que leur chat les aide à se sentir mieux avec leur famille et leurs amis car il est souvent un sujet de conversation et d'intérêt mutuel.

- 35% ont aussi une meilleure estime d'eux-mêmes.
- 80% enfin assurent que leur chat les fait rire.

Une autre étude réalisée auprès de 100 adultes âgés de 20 à 40 ans révèle que les possesseurs de chats se montrent bien plus tolérants à l'égard de leur animal qu'envers leur ...partenaire. Ainsi

- 60% accepteraient la mauvaise haleine de leur chat mais pas celle de leur conjoint.
- 55% tolèrent qu'il tire la couverture à lui s'il passe la nuit sur le lit.
- Près de la moitié vont même jusqu'à dire qu'ils passent une meilleure nuit en compagnie de leur chat que de celle de leur compagnon/gne.

Mais les chats peuvent aussi jouer un rôle actif comme le montre une expérience menée à Saxerriet, un établissement pénitentiaire semi-ouvert en Suisse. 130 détenus y travaillent dans les champs et à la ferme. C'est au milieu des années 80 qu'a été mis en place un programme expérimental qui, au vu de son succès, se poursuit aujourd'hui encore. 20 à 25 détenus, pour la plupart volontaires se sont vu confier chacun un chat dont ils ont accepté l'entière responsabilité. Ils en prennent soin dans leur cellule et/ou en-dehors et peuvent, lorsque cela s'avère possible, se le voir définitivement confier lors de leur libération. Ce programme a pour objectif d'offrir une compagnie mais aussi l'opportunité d'avoir une responsabilité, de devoir prendre des décisions, d'apprendre à assurer le bien-être d'un autre être vivant. Au travers d'interviews réalisées en 2003, les résultats du programme ont été évalués non seulement auprès des détenus concernés mais aussi de ceux ne participant pas au programme ainsi qu'auprès du personnel encadrant le programme. Le bilan est positif. Pour les détenus concernés, l'animal leur a permis de combler leur solitude. C'est un être vivant en qui ils ont confiance et



qui ne les jugent pas. L'affection donnée et reçue a quelque peu humanisé un lieu où il n'est pas aisé d'exprimer ses sentiments. Expression d'émotions propices aux traitements psychologiques. Pour certains même, leur chat a été la seule motivation à traverser ces années difficiles. Ceux qui n'avaient pas de chat ont pour leur part apprécié cette présence dans la cour ou dans la salle de télévision sans pour autant vouloir en prendre personnellement la responsabilité «pour ne pas confiner ou punir l'animal comme un criminel».

Quant aux responsables du programme, ils estiment avoir atteint leur objectif. Les prisonniers concernés ont appris à prendre des responsabilités, ce qui n'est pas évident dans le milieu carcéral. Ils ont aussi retrouvé l'estime d'eux-mêmes, repris confiance, ce qui est important pour leur resocialisation.

Un témoignage aussi, qui est une belle histoire véridique. Le personnel de l'hôpital de Puy-en Velay (France) n'imaginait pas trouver un partenaire de travail en accueillant un brave minou errant. Très vite sa présence a, sur certains patients, un impact qui n'échappe pas au kinésithérapeute et à l'ergothérapeute. Ainsi une patiente hémiplegique et prostrée résiste à toutes les stimulations jusqu'au jour où le chat s'installe sur ses genoux. La patiente réagit alors en le caressant puis lui murmure des choses à l'oreille avant de s'adresser au personnel ébahi. L'expérience est renouvelée et «utilisée» pour l'encourager et la motiver à sortir de son apathie. Jusqu'au jour où elle déclare solennellement à l'équipe que le chat lui fait plus de bien que son médicament et qu'elle le baptise «Prozac»!

Une cinquantaine d'autres patients - dont un petit réfugié bosniaque, traumatisé



par les événements violents auxquels il a assisté ou un adolescent infirme moteur cérébral - ont profité pendant 6 ans, sous la conduite des thérapeutes, des bienfaits de ce compagnon inhabituel. Des bienfaits observés et constatés mais encore difficiles à expliquer.

Selon le Dr Didier Vernay, chef de service au CHU de Clermont-Ferrand qui a entamé une démarche d'observation : «Le chat, l'animal familier en général, permet une interaction verbale sans carcan mental, sans pensée rationnelle et plus simple. Certains animaux ont le don de percevoir nos états émotionnels profonds du moment, d'arriver à être en contact de la souffrance, sans jugement. En fait, nous imaginons que l'animal entre en empathie avec nous. Nous essayons de lui attribuer notre propre monde pour entrer en communication avec lui».

Animal sacré du temps des égyptiens, le chat est passé par des années noires au Moyen Âge et à la Renaissance et a obtenu ses lettres de noblesse aujourd'hui dans notre société.